

TRANSCRIPTION – AUTENTIFICATION

2.8 Yseult Riopelle - La genèse du catalogue raisonné de Jean Paul Riopelle

Durée : 04:20

Source : <http://archivart.ca/CAT-RAIS/>

Au tournant des années quatre-vingt, la contrefaçon des Riopelle était devenue si répandue qu'Yseult Riopelle décida d'entreprendre, pour protéger l'intégrité de l'ensemble de l'œuvre, la recherche, la rédaction et la publication du catalogue raisonné de l'artiste. Dans ce segment, elle explique la genèse du projet et relate quelques cas de figures permettant d'illustrer certaines problématiques liées à l'authentification, notamment en ce qui a trait à la datation des œuvres.

Tout simplement parce que je voyais que les dates avaient changé énormément. Que toutes les œuvres finalement aboutissaient des années cinquante, même pire, des œuvres retournaient même en arrière (René St-Pierre : vous voulez dire qu'on faisait de la rétro datation ?) Voilà... beaucoup (pour associer des œuvres ?) aux années cinquante, une période qui vaut très cher. Et aussi les œuvres qui étaient scindées en morceaux, disons les diptyques qui devenaient des pièces uniques, les triptyques, etc. Et c'est pour ça que je les ai mis parce que ça continue, évidemment, on continue à diviser les œuvres.

Je ne connaissais pas du tout l'existence des catalogues raisonnés, mais je me suis dit qu'est ce qu'on peut faire pour protéger l'œuvre ? Et c'est là où on m'a dit : il faut faire un catalogue raisonné, c'est comme ça que j'ai commencé, mais je n'avais aucune idée de ce que c'était que ce genre. Et je crois qu'il fallait le faire vu qu'il n'y avait aucune archive, il fallait le faire très près de l'œuvre, c'est-à-dire si on avait commencé à la faire, cette expertise-là, cette recherche là, l'année prochaine, vous vous rendez compte ? Depuis quatre-vingt-six que je travaille là-dessus, donc la marge d'erreur est d'autant plus importante.

Je peux même vous dire que j'ai vu au dos des dates, Jean Paul signait toujours disons cinquante-deux, cinquante-trois, etc., jamais dix-neuf, jamais... Et vous retrouvez des œuvres que c'est marqué : cinquante-deux et par dessus on a écrit dix-neuf cent quarante-neuf, c'est écrit par-dessus, puis en plus, dire quarante-neuf, premièrement, le marché est plus important plus tard et en plus la facture n'est pas du tout...je veux dire... quarante-neuf, ce n'est pas des peintures au couteau, ce sont des peintures au pinceau, y pas du tout, mais pas du tout le même style que plus tard.

Il y a pu y avoir des petites différences, mettons Jean Paul envoyait ses œuvres à la galerie Matisse à New York et les envoyait ni signées, ni datées et il se déplaçait à New-York pour les signer, mais souvent, les œuvres ont été faites, disons, pour être précis en soixante-deux et quand il est là-bas, il les signe soixante-trois, mais en fait ce sont des œuvres de soixante-deux. Mais il faut dire que comme il travaillait en séries et généralement à cheval pour l'année, moi je préfère parler de séries plutôt que de parler : c'est soixante-deux ou soixante-trois, c'est les deux en fait, c'est la série qui compte. Mais là, j'ai un cas récemment,

c'est cinquante deux en dessous et cinquante-quatre par dessus. Alors la salle des ventes marque cinquante deux cinquante-quatre, c'est totalement impossible. Ça pourrait être cinquante-trois cinquante quatre, mais pas avec une année entière, voire deux, parce que Jean Paul il travaillait d'une seule fois un tableau, il n'y avait pas de repentir, il n'allait pas les reprendre. Quand il y a eu de repentir, il a tourné le tableau, puis en a fait un autre de l'autre côté.

L'authentification d'œuvres requiert une expertise et des connaissances qui prennent des années à acquérir. Vient un jour où il faut former la relève et prévoir la suite. Heureusement, dans le cas de Riopelle, une institution conserve des données scientifiques précieuses à propos des peintures de l'artiste. Dans le futur, d'autres évaluateurs ou historiens d'art pourront éventuellement s'y référer.

Il faudrait que je forme quelqu'un et ça va prendre pas mal de temps. Il faut que la personne ait un œil, sans ça... Je dois dire aussi que l'Institut de la conservation a quand même fait une étude qui a duré des années sur les produits que Jean Paul employait et plus spécifiquement pour les huiles, mais on a aussi répertorié tous les filigranes pour les estampes. Donc, il y a quand même une bonne base aussi ailleurs qui est complémentaire. Disons que si j'ai un problème, je ne crois pas que ça soit une œuvre, mais si vous voulez avoir un deuxième avis, qui est scientifique par rapport à l'aspect chimique de la chose, vous pouvez consulter l'Institut de la conservation et je dois dire jusqu'à maintenant, c'est arrivé, quelquefois, on n'est jamais rentré en conflit, on a toujours eu les mêmes, les mêmes conclusions. Quelque part, c'est une sécurité.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Image	Source	Photographe/Titulaire du droit d'auteur
	Yseult Riopelle	Inconnu
	https://bit.ly/2VOFeGw	Yseult Riopelle
	https://bit.ly/2VVqaal	Yseult Riopelle
	https://bit.ly/2KpsPDG	Yseult Riopelle